

# L'EXEMPLAIRE

L'HEBDOMADAIRE DES ÉTUDIANTS EN JOURNALISME

VOLUME XIX NUMÉRO 6

LE MERCREDI 27 OCTOBRE 2010

## UNIVERSITÉ

COURS  
D'ANGLAIS EN  
ADMINISTRATION

**Hausse des  
inscriptions**

Page 2

## MRG

VIOLENCE FAITE  
AUX HOMMES

**Augmentation  
importante**

Page 5

## DOSSIER

RAPATRIEMENT  
DES CORPS

**Repose en paix**

Page 6

## CULTURE

ENVIRONNEMENT

**Designers  
graphiques à  
la rescousse**

Page 7

## SPORTS

MASSACRE 6-1

**Leçon de  
soccer signée  
Laval**

Page 8



**Joannie Pelletier Marion**

joannie.pelletier-marion.1@ulaval.ca

**Cité universitaire — L'Université Laval est en voie de devenir un campus sans eau embouteillée, comme ses consœurs d'Ottawa et de Lennoxville.**

Depuis septembre, l'Université d'Ottawa et l'Université Bishop à Lennoxville ont interdit la vente de bouteilles d'eau en plastique sur leur campus.

L'Université d'Ottawa a investi plus de 100 000 dollars depuis 2008 pour une campagne de promotion pour un campus sans eau embouteillée.

**Actions  
communes**

Maxime Gauvreau est membre de Développement et Paix, un groupe qui s'occupe des actions qui ont lieu sur le campus de l'Université Laval. Il a révélé que le groupe écologique Univert Laval s'est joint à son organisme pour lancer une campagne contre les bouteilles d'eau sur le campus lavallois.

Ils sont aussi actuellement en négociations avec les cafés étudiants pour promouvoir des zones sans bouteille d'eau.

La campagne est en marche depuis un an. Monsieur Gauvreau a ajouté que plusieurs moyens de pression seront bientôt mis en branle sur le campus. Il y aura entre autres «une pétition conjointe avec Développement et Paix», a-t-il expliqué. Des gens de l'organisme se promèneront sur le campus pour la faire signer.

De plus, des kiosques seront installés sur divers sites du campus lavallois pour promouvoir l'utilisation de l'eau publique.

**Plus de fontaines**

Du côté de l'aménagement de l'Université Laval, Martin Guay, de

la direction des communications, a indiqué lors d'un entretien téléphonique que l'UL compte améliorer le système de distribution d'eau.

Plus d'une vingtaine de fontaines conçues spécifiquement pour faciliter le remplissage des bouteilles d'eau seront installées dans les différents pavillons du campus au cours des prochains mois. Quelques-unes sont déjà disponibles aux PEPS.

**Exception sur le campus**

Le café étudiant chez Pol est actuellement le seul café étudiant où il n'est pas possible de se procurer des bouteilles d'eau.

Maryse Chapdelaine travaille chez Pol depuis trois ans. Elle a remarqué que les étudiants sont de plus en plus écologiquement conscients. En effet, le café Chez Pol a vendu 400 tasses réutilisables depuis l'hiver dernier aux Lavallois.

Toutefois, Madame Chapdelaine a expliqué que le café ne

vend pas de bouteilles parce qu'en général, les gens n'ont pas encore tendance à les recycler.

Éric Chastenay travaille pour l'organisme Développement et Paix à l'extérieur du campus de l'UL. Il a fait valoir que la campagne pour des zones sans bouteille d'eau fut créée pour sensibiliser les gens à la privatisation de l'eau.

Selon lui, l'accès à l'eau potable doit être vu comme un droit. La campagne constitue un signe de la «solidarité» entre les gens du nord et «les gens dans le sud qui sont aux prises avec la privatisation de l'eau.» Il a souligné que «c'est souvent ces mêmes compagnies qui vendent l'eau au Nord».

M. Chastenay a aussi mentionné que divers campus au pays ont mis en œuvre un mouvement d'abolition des bouteilles d'eau depuis quelques années. Comme plusieurs universités ont déjà supprimé l'eau embouteillée, il pourrait y avoir «un effet de réaction en chaîne», a-t-il indiqué.

## EN BREF

ÉCHANGE  
ÉTUDIANTTrois provinces  
à l'honneur

L'Alberta, l'Ontario et le Manitoba sont les provinces choisies pour l'échange interprovincial de l'été 2011. Ce programme permet aux étudiants d'aller prendre de l'expérience dans leur propre domaine d'étude ailleurs au Canada. La période d'inscription est en cours et se terminera en janvier. (A.C.G.)

CELLULAIRE  
Sans danger  
pour la santé

Aucune étude sérieuse et significative n'a démontré jusqu'à maintenant qu'il y aurait un lien causal entre l'utilisation du téléphone cellulaire et les tumeurs cancéreuses au cerveau. Une conférence sur le sujet a été donnée le 20 octobre dernier au pavillon de médecine de l'UL par Marie-Élise Parent, professeure titulaire à l'Institut national de la recherche scientifique de Québec et conférencière. Selon elle, les chercheurs sont déçus alors que les étudiants restent indifférents à la nouvelle. (C.L.)

COLLOQUE SUR  
LE MERVEILLEUX  
Carpe diem

La faculté de philosophie de l'UL présentait un témoignage du merveilleux en fin de semaine passée. Billy Vatcher, chercheur en philosophie, considère que «l'émerveillement c'est prendre son temps, c'est apprendre à contempler». Thomas De Koninck estime que le merveilleux est omniprésent: «[il] peut être quelque chose de quotidien, de familier, qu'on prend souvent pour acquis, par exemple le visage humain.» (E.H.)

LES TREIZE  
Nouvelle pièce

La pièce de théâtre La gare de St-Duboutte, écrite et dirigée par Corinne Sévigny-Lévesque, sera présentée au théâtre de Poche du pavillon Maurice-Pollack du 2 au 7 novembre à 20h. La scénariste, étudiante à l'UL, en est à sa première expérience. Elle s'est inspirée de légendes qu'elle a entendues en parcourant le Québec. La pièce est présentée dans le cadre de la saison automnale de la troupe de théâtre Les Treize. (F.B.)

## Cours en anglais en administration

## Inscriptions en hausse de 25%

**Annabelle Nadeau-Gagné**

annabelle.nadeau-gagne.1@ulaval.ca

**Cité universitaire — Les inscriptions aux cours en anglais au premier cycle de la Faculté des sciences de l'administration (FSA) sont en hausse de 25% cette année.**

Cet automne, sur les 3036 étudiants de premier cycle de la FSA, il y a eu près de 750 inscriptions à des cours en anglais, soit environ 200 de plus qu'à pareille date en 2009.

D'année en année, la faculté s'adapte à cette augmentation. «Nous offrons un ou deux nouveaux cours en anglais par session», a expliqué en entrevue la directrice du département de management, Josée Audet.

Le vice-doyen à la formation et aux affaires étudiantes de la FSA, André Gascon, a confirmé que de plus en plus d'étudiants en administration suivent des cours en anglais, et ce, même si certains sont inscrits à plus d'un cours d'anglais.

Sur le plan légal, la directrice du département de management précise qu'aucune instance n'a avisé la FSA de l'illégalité de donner des cours en anglais dans une université francophone subventionnée.

Confiante, Mme Audet a affirmé «être sûre qu'il existe quelque part un avis juridique confirmant que tout est légal».

## Étudiants étrangers courtisés

Les cours en anglais offerts par la FSA sont destinés à deux clientèles distinctes. Il y a les étudiants québécois qui veulent pratiquer et parfaire leur anglais, mais il y a aussi les étudiants étrangers. «C'est plus attirant pour les étudiants étrangers, car s'ils ne parlent pas français, ils peuvent quand même venir en échange ici», a souligné Mme Audet.

Elle a poursuivi en disant que «c'est aussi très intéressant et stimulant pour les professeurs et les étudiants d'ici, car ça leur permet d'apprendre ce qui se passe dans les autres pays en terme de gestion».

## Une obligation?

Pour les étudiants québécois, il n'est pas obligatoire de

choisir des cours en anglais à la FSA. Par contre, «il s'agit de quelque chose de bénéfique pour ceux qui veulent approfondir leur anglais et de très pertinent dans le contexte des affaires», a estimé la présidente de l'Association des étudiants en sciences de l'administration de l'Université Laval (AÉ-SAL), Marie-Hélène David.

Une étudiante de la FSA en comptabilité, Laurence Gallant, a abondé dans le même sens: «Les étudiants peuvent développer leurs aptitudes pour mieux satisfaire les nouvelles conditions du marché du travail».

Selon M. Gascon, les étudiants qui choisissent seulement des cours en français ne sont pas désavantagés pour autant. «C'est un choix personnel. Pour certains, le stress de suivre des cours en anglais est trop grand, même si les examens peuvent être rédigés en français.»

Selon un dossier publié le 16 octobre sur le site Internet Les Affaires, la tendance est à l'anglicisation dans les écoles de gestion. «En France, ce ne sont plus des écoles de gestion, mais bien des business schools. Les étudiants français suivent entièrement leurs cours en anglais», a indiqué Mme Audet.



Photo Marie-Pier Boucher

La bibliothèque regorge d'ouvrages en anglais comme celui sur la négociation collective dans le secteur public que consulte cette étudiante.

## 4000 étudiants étrangers sur le campus

## L'UL continue son opération charme

**Jennifer Brohan**

jennifer.brohan.1@ulaval.ca

**Cité universitaire — Fière de ses 4000 étudiants étrangers, l'UL souhaite continuer à attirer des étudiants grâce aux partenariats et aux programmes d'aide à l'intégration.**

L'Université Laval a conclu 619 ententes de partenariats avec la France, l'Afrique de l'Ouest, le Maghreb, la Belgique, l'Amérique latine et avec la Chine. Cela permet de favoriser les échanges et de promouvoir l'UL directement auprès des étudiants.

Des actions de promotion sont également réalisées par l'intermédiaire de représentants à l'étranger et par la présence de l'Université aux salons d'établissements d'études supérieures ainsi que dans les collèges, lycées et autres universités.

Laval s'appuie aussi sur des programmes d'aide à l'intégration pour attirer les étudiants internationaux. Une nouvelle opération intitulée «Comment ça va?» a été mise en place l'an dernier et va être renouvelée cet automne. Chaque étudiant ne provenant pas du Québec va recevoir un appel. Il pourra alors discuter de son adaptation à son nouvel environnement ou de ses éventuelles difficultés scolaires.

D'autres accords permettent aux étudiants de la France, du Danemark, du Luxembourg, de la Norvège, du Portugal et de la Suède de ne pas souscrire à l'assu-

rance maladie obligatoire pour les étudiants étrangers, dont le montant est de 996 dollars.

Avec 192 étudiants étrangers de plus à l'automne 2009 qu'à la rentrée 2007, l'Université Laval accentue ses efforts de recrutement au niveau international.

«Un plan stratégique a été mis en place pour recruter 15% d'étudiants étrangers supplémentaires entre 2008 et 2012», a relaté Johanne Morneau, directrice du bureau de recrutement.

«Notre but est de recruter d'excellents universitaires dans des pays francophones et francophiles. Ces étudiants étrangers viennent principalement de France, du Maghreb et du Sénégal», a-t-elle ajouté. Les étudiants français constituent près de la moitié des étudiants étrangers.

## L'UL et ses attraits

Pour les étudiants étrangers, l'attrait de l'UL repose avant tout sur la diversité de ses programmes d'étude et de la richesse culturelle de la Ville de Québec. «Historiquement, Québec est très intéressante. Dans le cadre de mes études au baccalauréat en histoire, la culture québécoise et l'attachement de cette nation à la Francophonie sont des sujets qui me passionnent beaucoup», a déclaré Diane Rives, une étudiante française.

Le faible coût financier de certains des programmes est également une motivation supplémentaire pour les étudiants étrangers, venant notamment de la France et d'Europe. Élodie Elbourg, étudiante au MBA, a affirmé qu'un MBA en marketing m'aurait coûté près de 60 000 euros en France. Or, avec les accords franco-québécois, je paie les mêmes frais que les Québécois.»

## Mode de vie universitaire

# Un étudiant sur cinq est obèse

**Jean-Nicolas Blanchet**

jean-nicolas.blanchet@ulaval.ca

**Cité universitaire — Près du quart des étudiants de l'UL sont obèses ou présentent un problème de surpoids.**

C'est ce que rapporte une étude des chercheurs Émilie Pérusse-Lachance, Angelo Tremblay et Vicky Drapeau. L'étude dresse un portrait de la communauté étudiante de l'UL par rapport à la problématique du surpoids et son association avec plusieurs comportements liés au mode de vie.

L'étude révèle que 22,9% des étudiants lavallois et 37,3% des membres du personnel sont obèses ou présentent un surplus de poids. Une statistique qui reflète l'ensemble de la population québécoise et qui se compare même à la situation dans le milieu universitaire américain.

«Ce qui inquiète, c'est qu'on ne va pas dans la bonne direction. Dans une société de consommation où tout doit aller très vite et où l'on valorise les professions plus intellectuelles, ça devient très difficile de contrôler un surplus de poids», a signalé Mme Pérusse-Lachance.

L'intensité du travail mental expliquerait, en partie, pourquoi les étudiants seraient plus susceptibles d'avoir certains problèmes de surpoids. Angelo Tremblay, titulaire de la Chaire de recherche

du Canada en activité physique, nutrition et bilan énergétique, tente d'expliquer au Ministère de l'Éducation qu'il est urgent de mieux équilibrer effort physique et effort mental dans les institutions académiques.

Effectuée par son laboratoire, une récente étude sur l'impact du travail mental en lien avec la prise de nourriture démontre que l'intensité de l'effort cognitif peut accroître énormément l'appétit des individus.

**Le manque de sommeil serait l'un des meilleurs annonceurs de surpoids**

En 45 minutes d'intense travail mental, il a évalué que ses sujets brûlaient trois calories et en ingéraient près de 200 qu'ils ne réussiraient pas à brûler. «C'est pourquoi les étudiants auraient tendance à être un peu plus potelés», a indiqué M.

Tremblay.

Le manque de sommeil serait l'un des meilleurs annonceurs de surpoids. «Cette lacune provoque de nombreux changements hormonaux qui viennent chambarder le contrôle de l'appétit. Ça fait partie des facteurs que les étudiants doivent prendre en considération dans un mode de vie qui nous transporte dans des manières de faire nuisant au contrôle du poids», a ajouté M. Tremblay.

## Projet de la Faculté de foresterie

# Sauver le noyer cendré

**Antoine Rivard-Déziel**

antoine.rivard-deziel.1@ulaval.ca

**Cité universitaire — La Faculté de foresterie de l'Université Laval lance un projet pour tenter de sauver le noyer cendré, une espèce d'arbre en voie de disparition au Canada.**

Ce projet, totalisant environ 40 000\$, vise les terrains boisés de l'Université Laval, à Saint-Augustin, où se trouve une importante population de l'espèce qui connaît un déclin considérable en Amérique du Nord. Selon le programme Forest Inventory and Analysis, son taux de mortalité a atteint près de 80% en Caroline du Nord et en Virginie, un taux semblable au Québec selon les experts.

Le responsable de la démarche et directeur des opérations de la forêt Montmorency, Hugues Sansregret, a expliqué que cette population est un excellent laboratoire de recherche. «Tous ces arbres sont infectés par le chancre, le champignon qui est à l'origine du déclin de l'espèce en Amérique du Nord», a-t-il expliqué. Grâce au projet, «nous tenterons de trouver des solutions pour rendre ces arbres plus résistants», a-t-il ajouté.

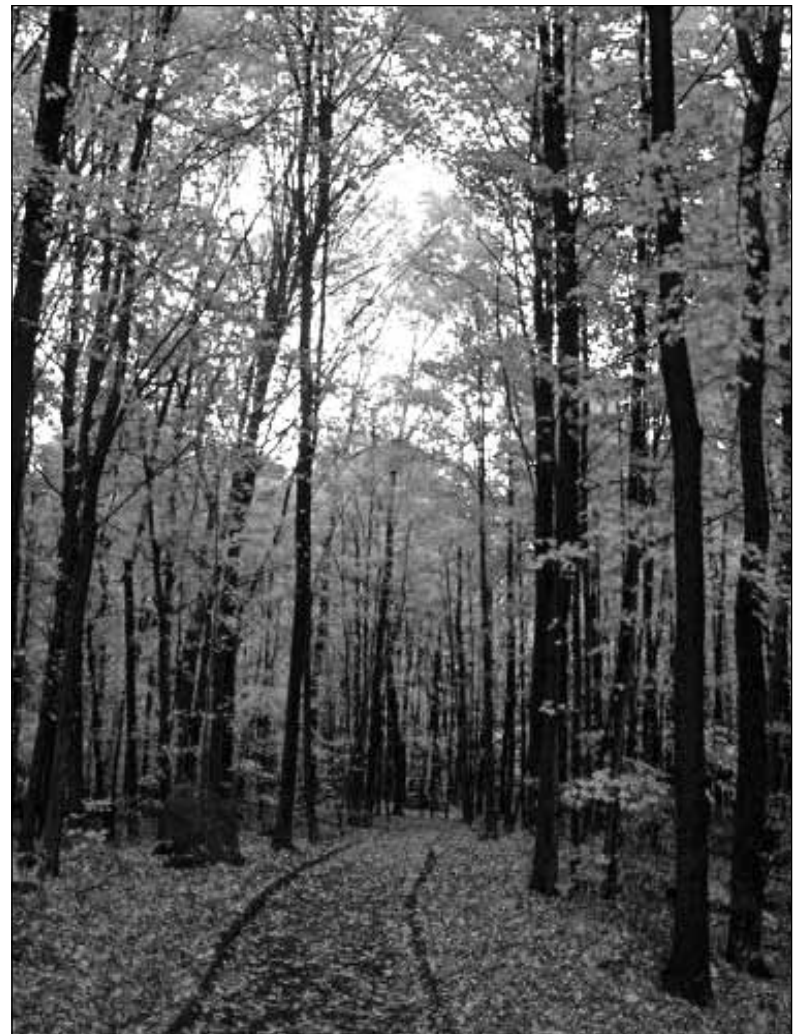
Selon M. Sansregret, une exposition accrue à la lumière permet au noyer cendré de se défendre contre la maladie. «L'idée de base est de dégager un rayon de 20 mètres autour des arbres répertoriés pour les aider à mieux capter la lumière», a-t-il expliqué.

Par la suite, la dizaine de chercheurs participant au projet feront des suivis afin de cibler les arbres qui survivent le mieux. «Si un arbre parvient à se développer malgré le chancre, cela voudra dire qu'il a un bagage génétique plus résistant. On tentera alors de le reproduire», a précisé M. Sansregret.

Professeur au Département des sciences du bois et de la forêt, Alexis Achim, estime que la découverte d'un arbre avec cette souche génétique pourrait permettre de freiner le déclin du noyer cendré aux États-Unis et au Cana-

da. «Nous pourrions alors renverser la vapeur en entreprenant des programmes de reboisement grâce à cette souche», a-t-il mentionné.

Il garde cependant la tête froide. «Nous sommes encore loin de cet objectif. Avec le projet, nous lançons notre ligne à l'eau. Nous ne ferons peut-être pas mouche, mais ça vaut la peine d'essayer. L'enjeu est de sauver une espèce importante pour la biodiversité des forêts québécoises», a-t-il déclaré.



Courtoisie Michel Gauthier

*Depuis un siècle, les populations de noyer cendré ont connu un déclin considérable dû en grande partie au chancre du noyer cendré, une maladie causée par le champignon.*

## Participation aux associations politiques

# Désintérêt des étudiants

**Antoine Rivard-Déziel**

antoine.rivard-deziel.1@ulaval.ca

**Cité universitaire — Les associations à vocation politique de l'UL déplorent le désintérêt des étudiants face à la politique.**

«Nous remarquons que la plupart des étudiants ne se soucient pas de la politique et notre plus grand défi est de les convaincre à s'y intéresser», a soulevé Mariepier Isabelle, responsable du Comité libéral étudiant (CLE). Selon elle, la partisanerie est responsable de

ce cynisme. «Beaucoup de jeunes ne se reconnaissent pas dans l'attitude partisane et ne souhaitent pas s'identifier à une couleur politique en particulier», a-t-elle ajouté.

Du côté du Parti québécois Université Laval (PQ-Laval), le constat est le même. Le président,

Marc-André Pharand, observe qu'il est plus difficile qu'avant de convaincre les étudiants de participer aux événements politiques sur le campus. «Remplir une salle pour une conférence demande beaucoup plus d'énergie qu'avant», a-t-il expliqué.

Le président de l'Association conservatrice de l'UL (ACDUL), Alexandre Ruel-Bourassa, a remarqué le phénomène, mais l'attribue plutôt au manque d'enjeux susceptibles de soulever les passions chez les étudiants. «Le problème, c'est

qu'il n'y a pas de projets politiques mobilisateurs», a-t-il lancé. «Ils ne sont donc pas portés à faire de la politique active», a-t-il poursuivi. Il a ajouté que les scandales qui font la manchette accentuent le cynisme chez les étudiants.

La plupart des responsables des groupes politiques présents sur le campus s'entendent pour dire que leur travail est plus difficile à faire dans ce contexte. Le président d'ADQ Laval, Denis Claveau, estime que le désintérêt ambiant a un impact négatif sur le recrutement

chez les jeunes. Il croit également que l'horaire chargé des étudiants en décourage plusieurs à s'impliquer.

Le cadre académique universitaire est aussi pointé du doigt pour expliquer le faible taux d'implication politique des étudiants. «C'est difficile d'intéresser les universitaires à la politique active, car la plupart préfèrent réfléchir la société, plutôt que d'y apporter du changement en s'impliquant», a avancé Jean-Nicolas Denis, porte-parole de Québec solidaire UL.

# La loi 101 au goulag

Le gouvernement Charest commet une grave erreur en imposant le projet de loi 115 concernant les écoles passerelles. Cette nouvelle politique n'apportera rien de positif au Québec.

Avant même de se lancer dans les débats concernant la protection de la langue française, la loi 115 représente une totale aberration sociale. Monsieur Charest, qui s'était lui-même fortement opposé à la privatisation du système de santé lors des élections de 2008, crée à son tour un système d'éducation à deux vitesses.

Ce nouveau système permet maintenant à ceux qui ont les moyens de payer pendant trois ans les frais d'admission à une école privée anglophone non subventionnée de garantir à leurs enfants un accès à l'école publique anglophone pour le reste de leur cheminement scolaire. Le message lancé est clair: si vous avez de l'argent, vous serez mieux servi que le peuple.

Et les autres? Qu'ils fréquentent les mêmes établissements que la plèbe s'ils n'ont pas le luxe de s'acheter un tel droit. Si l'État veut donner l'accès à l'école publique anglophone qu'il le fasse pour tout le monde et non seulement pour la distincte communauté de Westmount.

Tel que mentionné dans l'article 72 de la Charte de la langue française, l'enseignement au primaire et au secondaire doit se faire en français hormis certaines exceptions. La position du gouvernement libéral, qualifiée de «linguicide» par le député péquiste Maka Kotto, vient une fois de plus ajouter des exceptions.

Notre province est entourée de près de 330 millions d'anglophones. Si l'État ne protège pas notre patrimoine linguistique, qui le fera? Il est indispensable que tous les Québécois maîtrisent le français et cette maîtrise passe inévitablement par un parcours scolaire en français. Au lieu de déposer ce projet de loi, le Parti libéral aurait dû refaire le programme d'enseignement en anglais déjà administré dans nos écoles.

Au lieu d'apprendre à nos jeunes à dire «My name is Jean» en secondaire 3, poussons-les dès le primaire dans un programme d'étude en anglais renforcé. Ainsi, nous serons certains que la relève maîtrisera l'anglais sans pour autant répudier notre langue nationale, le français.

Plusieurs intervenants, dont la ministre Christine St-Pierre, tentent de rassurer le public depuis la semaine dernière en affirmant que la loi 115 n'aura pas de grandes répercussions étant donné qu'elle ne touchera que très peu de gens. Ils ont raison, pour l'instant.

Cependant, comme le spécifiait le député du NPDP Thomas Mulcair, c'est dans quelques années que nous pourrions réellement prendre la mesure des impacts de cette réforme.

**Le message lancé est clair: si vous avez de l'argent, vous êtes mieux que le peuple**

En effet, la loi stipule qu'un enfant dont un parent ou un membre direct de la famille a fréquenté l'école publique anglaise a directement accès à cet établissement. Dans cette optique, un jeune ayant bénéficié d'une «passerelle de trois ans» pourra à son tour envoyer sa progéniture dans ces établissements sans passer par le privé. La loi 115 fait ainsi office de mort lente à la loi 101.

Plusieurs se plairont à détruire cet argument martelant que le Québec n'est pas un pays, mais bien une province du Canada. Ces «proudly canadiens» soutiennent que nous vivons dans un pays libre et surtout bilingue. C'est probablement pour cette raison que le bilinguisme était si fièrement représenté lors des Jeux olympiques de Vancouver...

Nous ne pouvons que nous indigner devant ce favoritisme social qui permet maintenant aux mieux nantis d'acheter des droits. À quand le virage à gauche aux feux rouges pour ceux qui ont de l'argent?

*Antoine Lavoie*  
antoine.lavoie.2@ulaval.ca



## COMMENTAIRE

### Le récalcitrant

Il n'a pas de compte Facebook. Que voulez-vous? Ses amis ont pourtant essayé de le raisonner, mais en vain. Il résistera avec entêtement. Il vit dans une époque parallèle, il est déconnecté. Il passe à côté de son époque, il ne ressentira jamais le plus grand bouleversement social depuis la Révolution industrielle.

La plus grande transformation depuis la Révolution industrielle? C'est la question que pose une vidéo de promotion pour socialnomics.net et qu'il a eu l'occasion d'écouter récemment. Révolution au sens où il s'agit d'un changement culturel brusque. Mais, les réseaux sociaux, Facebook en particulier, ont-ils changé aussi profondément votre vie? Au fond, Facebook n'a pas réellement changé votre façon d'échanger et d'interagir avec vos amis. On dirait plutôt un immense album de finissants devenu une pépinière d'infos personnelles.

Au fond, le seul changement notable est l'accessibilité rapide dans le temps, comparativement à ce qui s'est produit pour la radio et la télévision par exemple. La vidéo souligne que la radio a mis 38 ans pour atteindre les 50 millions d'utilisateurs, la télé 13 ans, Internet 4 ans, le iPod 3 ans et Facebook a ajouté 100 millions d'utilisateurs en moins de 9 mois.

Le récalcitrant ne sera jamais sur Facebook parce qu'il ne croit pas à la confidentialité sur ce site. Est-ce vrai que Facebook peut disposer selon sa volonté des données qui se retrouvent sur votre profil? Si oui, pourquoi continuer d'en mettre? Au pire, désabonne-toi! Oh, lorsque tu te désinscris, les données sont conservées par Facebook une fois ton compte fermé. On se passe de commentaires à ce niveau...

La confiance qu'ont les utilisateurs en ce réseau est impressionnante, mais connaissons-nous les réelles implications de ce partage de données personnelles? Il paraît qu'ils peuvent vous «géolocaliser»... C'est plaisant!

On lui a fait savoir que des étudiants new-yorkais avaient lancé un site anti-Facebook en septembre dernier. En fait, il s'agit d'un réseau similaire nommé Diaspora. Celui-ci serait plus respectueux de la vie privée. Du pareil au même... ou du moins, ces jeunes hommes qui surfent sur le succès du réseau qu'ils critiquent ont placé la barre très haute.

Qui n'a pas entendu parler de l'histoire de la fille congédiée lorsque son patron a vu des photos d'elle dans un party. Le problème de celui-ci n'était pas tant de voir dans quel état se trouvait son employé, mais surtout de constater qu'elle était là pendant un congé de maladie. La délicate situation peut aussi se présenter avec un patron que vous n'avez pas encore. Peut-être trouvera-t-il des photos sur le réseau qui compromettraient votre candidature! Pensez-y!

*Simon Richard-Trifiro*  
simon.richard-trifiro.1@ulaval.ca

### L'équipe de L'EXEMPLAIRE

**Journal-école des étudiants en journalisme.** Son contenu n'engage en rien la responsabilité du Département d'information et de communication. **Fondateur:** Jacques Guay; **Éditeur:** Jean-Claude Picard (656-2131 poste 4683); **Directeur artistique:** Mario Fraser (8942); **Directrice de la production:** Emily Beaudoin Blais (8942); **Adjoint à l'éditeur:** John Naïs (4513); **Rédacteur en chef:** François René de Cotret (8957); **Secrétaire de rédaction:** Marc-André Champagne (8956); **Éditorialiste en chef:** Gabrielle Isasanja Mputu; **Directeur des dossiers:** Martin Bélanger (8957); **Maquettiste:** Ariel Duclos (8952); **Caricaturistes:** Ali Dostie; **Directrice de la photographie:** Marie-Pier Boucher (8952); **Université:** Vincent Breton, Christian Labarre-Dufresne et Simon Richard-Trifiro; **Municipal, régional et gouvernemental:** Frédéric Beaudoin-Mercier et Olivier Wafer-Blais; **Culture:** Damien Theys; **Sports:** Antoine Lavoie; **International:** Baptiste Barbe et Chloé Gwinner; **Conception de la maquette typographique:** Marco Dubé et François Baron du Studio Graphiskor; Julie Verville et Mario Fraser; **Dépôt légal:** Bibliothèque Nationale du Québec, 1994; **Imprimeur:** Les Presses du Fleuve, 100, avenue de la Cour, Montmagny (Québec) G5V 2V9; **Tirage:** 1000 copies. **Adresse:** Département d'information et de communication, C.P. 4120, pavillon Louis-Jacques-Casault, local 3832, Cité universitaire (Québec) G1V 0A6; **Télécopieur:** (418) 656-3865; **Courriel:** [exemplaire@com.ulaval.ca](mailto:exemplaire@com.ulaval.ca); **Site Web:** <http://www.exemplaire.com.ulaval.ca>; **Facebook:** Exempleire 2010-2011; **Fil Twitter:** lexemplaire;

**Points de distribution du journal:** Cité universitaire: pavillon Bonenfant, pavillon Casault, pavillon De Koninck, pavillon Desjardins, pavillon des Sciences de l'éducation, pavillon Pouliot, pavillon Vachon, pavillon Lemieux, pavillon Vandry, pavillon Palasis-Prince, Peps; **Ville de Québec:** Bibliothèque Gabrielle-Roy, Tribune de presse du parlement.

## Victimes de violence conjugale au Québec

# 20% sont des hommes

**Fanny Roux-Fouillet**

fanny.roux-fouillet.1@ulaval.ca

**Québec — La violence conjugale envers les hommes au Québec a augmenté de 50% entre 2000 et 2008.**

C'est un constat qu'énonce L'après-rupture, un organisme venant en aide aux pères dans le besoin. Selon les données du Ministère de la Sécurité publique publiées en 2008, près du cinquième des 17 321 victimes de violence conjugale au Québec était des hommes.

hommes que chez les femmes. Ça donne des personnes qui manquent d'autonomie, qui sont soumises», a précisé Yvon Lemay.

Pour lui, la principale raison des violences conjugales est un manque de confiance en soi, souvent des deux côtés.

### Conséquences dévastatrices

Selon Yvon Lemay, coordonnateur de la Maison Oxygène, les hommes ont souvent honte d'avouer qu'ils sont victimes de violence. Ils voient également la demande d'aide comme une preuve d'impuissance. «J'en connais qui sont allés au poste de police et ils se sont fait dire:

«t'es un homme, tu peux régler ça tout seul»», a raconté M. Lemay.

Jean-Pierre Gagnon, directeur de recherche chez L'après-rupture, a estimé que la violence conjugale peut pousser les hommes à l'itinérance, à la dépression et même jusqu'au suicide.

«Les conséquences ne sont pas foncièrement différentes chez les

Monsieur Gagnon abonde dans le même sens que Yvon Lemay. «Je pense que les conjoints s'aiment profondément, mais ils ont des problèmes non réglés depuis l'enfance qui ressortent à l'intérieur du couple», a-t-il expliqué.

Selon ce dernier, il est important que toute la famille concernée soit aidée par des professionnels de la santé neutres. Or, il estime que les structures d'aide pour les pères en difficulté sont insuffisantes.

### Manque de ressources

La Maison Oxygène a longtemps été le seul lieu d'accueil pour les hommes en difficulté au Québec. Aujourd'hui, l'organisation est implantée dans quatre villes au

Québec. Mais, faute de places, l'organisme se voit constamment dans l'obligation de refuser de nombreux pères.

Yvon Lemay a précisé que pour un dollar investi dans la santé des hommes, 11 dollars sont investis dans la santé des femmes.

Pour lui, il est important que le gouvernement investisse également dans la santé des hommes, et par-dessus tout dans la prévention. «On attend que les gens aillent

mal pour s'occuper d'eux», a-t-il regretté.

À la suite de nombreuses pressions, le ministre de la Santé Yves Bolduc a accepté en juillet 2009 de débloquer 750 000\$ par année sur cinq ans pour la totalité des hommes violentés du Québec. «C'est une somme très faible, mais c'était la première fois qu'un ministre reconnaissait cette nécessité. Maintenant, il va falloir qu'on dépasse ces sommes ridicules», a souligné M. Lemay.



Coustoisie Pierre Crépo

Comme cet homme, plusieurs pères de famille ont bénéficié de l'aide de l'organisme la Maison Oxygène, qui a ouvert ses portes en 1989.

**«T'es un homme, tu peux régler ça tout seul»**

## Programme Adieu Bazou

# Menacé de disparition

**David Rémillard**

david.remillard.1@ulaval.ca

**Québec — Le gouvernement Harper veut couper les subventions du programme pancanadien de recyclage de voitures Adieu Bazou.**

C'est ce qu'a déclaré Patrick Bonin, membre de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA) et directeur adjoint d'Adieu Bazou au Québec, lors d'une entrevue jeudi dernier.

Le programme connaît pourtant un succès retentissant depuis son instauration en 2009. Selon l'AQLPA, quelque 29 000 voitures construites avant 1995 ont été retirées des routes au Québec en 2010. Cela représente une réduction de plus de 10 000 tonnes de CO<sup>2</sup> dans l'atmosphère, soit l'équivalent de 10 000 allers-retours Paris-New York en avion. Pour tout le Canada,

100 000 véhicules polluants ont été retirés de la circulation.

### Popularité à double tranchant

Selon M. Bonin, la popularité du programme est un couteau à double tranchant. D'un point de vue écologique et sanitaire, la réduction de la pollution dans l'air représente une réduction des coûts de santé pour les gouvernements. «Environ 2000 personnes meurent prématurément chaque année en raison de la pollution de l'air», a-t-il affirmé.

D'un autre côté, les incitatifs représentent une part importante

de la popularité du programme. Selon les données de l'AQLPA, 50% des gens participent en raison des récompenses qui y sont rattachées alors que seulement 15% le font par conscience environnementale.

Or, sans l'aide des gouvernements, il est impossible pour l'AQLPA d'offrir ces incitatifs et donc de perpétuer le programme. Par exemple, à Québec, un laissez-passer d'autobus du Réseau de Transport de la capitale (RTC) d'une durée de 15 mois est offert à chaque participant. Cet incitatif coûte jusqu'à 1500\$ par participant au gouvernement.

### Une question de sous

Nancy Scott, une étudiante de l'Université du Québec à Rimouski, a profité d'Adieu Bazou. «Je voulais changer de voiture. Avec Adieu Bazou, je recevais 300\$

alors qu'à la dompe c'était 200\$. C'est vrai que le fait d'aider l'environnement c'est cool aussi, mais je ne l'aurais pas fait juste pour cela», a-t-elle fait valoir.

Un autre participant, Simon Verville de Montréal, évoque lui aussi l'importance de l'incitatif. «En toute honnêteté, je l'ai fait pour l'argent et pour me débarrasser de mon véhicule. Si je peux donner un petit plus pour l'environnement, c'est bien, mais ce n'est pas la première raison», a-t-il admis.

Pour subvenir à ses besoins, l'AQLPA a démarré des discussions avec le gouvernement provincial. Il serait donc possible de voir le programme de recyclage de voitures se poursuivre au Québec. Sans quoi la population aura jusqu'au 31 mars 2011 pour se débarrasser de ses bazous.

## EN BREF

### LOI 115 Le français menacé

Agnes Maltais accuse le Parti libéral du Québec de créer une brèche avec la loi 115. À long terme, cela pourrait mener à la marginalisation du français au Québec. Elle ajoute que les seules motivations du parti sont de garder le pouvoir et de ménager ses appuis dans le West Island. Le député de Québec solidaire, Amir Khadir a affirmé que «si l'école publique permettait aux enfants de maîtriser les deux langues, on ne serait pas devant ce problème». (G.V)

### RÉSEAU LIBERTÉ-QUÉBEC La droite s'organise

Environ 450 citoyens ont assisté à la journée de conférence organisée par le Réseau Liberté-Québec samedi à l'Hôtel Gouverneur de Sainte-Foy. L'omniprésence de l'État au Québec et les libertés individuelles ont été des thématiques abordées par les conférenciers et les citoyens. L'objectif des organisateurs était de réunir les gens de droite dans la Capitale. (L.C.)

### CHANGEMENTS CLIMATIQUES L'Arctique convoité

Les changements climatiques représentent une série de menaces à la sécurité des pays occidentaux et pourraient bouleverser l'échiquier géopolitique mondial. Selon Sabrina Schultz, experte en sécurité internationale du Haut-commissariat britannique à Ottawa, l'Arctique pourrait être le théâtre d'une guerre énergétique dans les prochaines années entre le Canada, les États-Unis et la Russie. (J.S.)

### CONGRÈS DES SOINS SPIRITUELS L'euthanasie abordée

Lors d'une conférence portant sur l'expérience belge de l'euthanasie, le docteur Marc Desmet a affirmé que l'euthanasie n'était pas un meurtre en termes chrétiens. Il a précisé qu'il fallait distinguer le fait de commettre un meurtre et de tuer. La conférence avait lieu lors du congrès de l'Association des intervenants en soins spirituels du Québec, qui se tient actuellement dans la Capitale. (C.C.-C.)

## Rapatriement des corps à l'étranger

# Dernier voyage coûteux

**Québec — La possibilité de rapatrier le corps d'une personne décédée vers son pays d'origine est une option qui est de plus en plus considérée par les familles immigrées au Québec. Bien qu'elles soient en mesure d'établir une dernière demeure dans la province, plusieurs familles préfèrent retourner le corps dans le pays d'origine.**

Des sommes allant de 3000 à 7000 dollars sont à prévoir pour les familles étrangères vivant au Québec qui désirent rapatrier un mort dans leur pays d'origine. Les coûts de transport sont loin de décourager les familles qui recourent souvent à ce service pour des raisons culturelles.

D'après Vincent Savy, conseiller aux familles au complexe funéraire Magnus Poirier, il reviendrait d'ailleurs beaucoup moins cher aux familles immigrantes d'enterrer le défunt au Québec. Il a précisé que la durée d'une concession dans un cimetière était de 100 ans. «La période de couverture est assez longue et cela profiterait aux familles intéressées», a-t-il mentionné. «C'est plus pour des raisons sentimentales que les corps sont retournés au pays d'origine», a ajouté Vincent Savy.

### Les démarches à suivre

La plupart des directeurs funéraires affirment qu'il y a moins de demandes de rapatriement à Québec, mais le besoin se présente à certains moments. Depuis le début de l'année, le Centre funéraire du Plateau à Sainte-Foy a reçu trois demandes de rapatriement vers le Maroc, a indiqué Michel Lapointe, thanatologue.

Vincent Savy a expliqué qu'il y a des démarches administratives à entreprendre avant que la dépouille

ne soit autorisée à sortir du pays. Tout d'abord, il faut procéder par une déclaration de décès auprès du Directeur de l'état civil du Québec. Il faut ensuite obtenir un certificat de décès, une autorisation du Bureau du coroner pour la sortie du corps, un certificat d'embaumement, ainsi qu'un certificat de mise en bière qui atteste que le corps a été placé dans un contenant hermétique.

De plus, il faut obtenir l'autorisation de sortie du corps à l'ambassade du pays destinataire. M. Savy a toutefois mentionné que c'est le salon funéraire qui entreprend toutes les démarches pour les familles. «Nous avons des conseillers attirés pour les communautés.

Par exemple, quand c'est quelqu'un de l'Afrique, c'est moi que la famille va contacter pour l'organisation des funérailles», a expliqué celui qui se charge principalement des rapatriements vers les pays d'Afrique de l'Ouest et les Caraïbes. Les conseillers sont affectés par communauté afin d'offrir à chacune d'elles des services qui répondent à leurs besoins.

M. Lapointe a indiqué, quant à lui, que l'attente des procédures peut être longue. «La dépouille mortelle doit répondre aux normes du Québec, mais aussi à celles du pays de la destination. Le temps nécessaire pour remplir les papiers et la lourdeur bureaucratique de cer-

tains pays font en sorte que le délai avant que le corps ne soit rapatrié se rallonge», a précisé Michel Lapointe.

### Les coûts du transport

Air Transat est la compagnie aérienne canadienne qui assure le transport des corps en vol direct. D'après les informations obtenues auprès du service cargo de la compagnie, la facturation se fait au poids. Le transport d'un cercueil à destination d'un pays d'Europe, comme la France par exemple, reviendrait à 10,65 \$ le kilogramme.

Cependant, les vols directs vers les pays d'Afrique ne sont pas offerts par Air Transat. Les personnes voulant envoyer des corps vers ce continent doivent faire affaire avec Air France Canada.

Le transport des cercueils vers cette destination s'élève à une vingtaine de dollars par kilogramme. Une différence de prix peut toutefois être constatée en fonction des pays destinataires.

Ce sont les services cargo des compagnies aériennes qui s'occupent des articles surdimensionnés, volumineux et lourds ou encore des marchandises dangereuses qui sont embarquées dans les avions.

Le rapatriement fait partie des services privés rendus par les salons funéraires aux familles. Il constitue encore un processus moins fréquent au Québec par rapport aux pays d'Europe. Aucune institution gouvernementale ne dispose pour l'instant de données statistiques sur les rapatriements vers d'autres pays.



Les médias montrent souvent des rapatriements de corps de militaires, mais plusieurs familles immigrées au Québec utilisent ce service.

### La communauté marocaine

## Québec ne répond pas aux traditions

Le rapatriement des corps à l'étranger est un moment difficile pour les familles. Malika Mounir (nom fictif), une jeune mère de famille d'origine marocaine, a raconté à L'EXEMPLAIRE, le rapatriement du corps de sa belle-mère décédée à Québec en juillet dernier.

«Lorsque le décès a été constaté à l'hôpital, nous avons contacté le salon funéraire qui a pris en charge le corps et nous a orientés jusqu'au moment du transport à l'aéroport», a-t-elle indiqué. La famille a déboursé un total de 7000\$ pour le rapatriement de la défunte. «Un enterrement coûte 5000\$ ici. Payer 2000\$ de plus pour offrir à ma belle-mère les obsèques qu'elle souhaitait ne nous a pas semblé énorme», a-t-elle mentionné.

La défunte de 72 ans résidait à Québec depuis 25 ans lorsqu'elle fut emportée par un cancer des reins. Mme Mounir raconte que sa belle-mère avait toujours voulu qu'on l'enterre près des siens. «C'était le souhait de ma belle-

mère qu'on fasse son deuil auprès de ses deux autres filles et du reste de la famille qui vit au Maroc», a-t-elle indiqué. La défunte avait encore des enfants et des petits-enfants au Maroc et allait souvent en vacances leur rendre visite. «À l'aéroport, tout le monde était là pour l'accueillir et l'émotion était palpable», a expliqué Malika.

### Pas de cimetière musulman à Québec

D'après la mère de famille, il n'existerait pas à Québec de cimetière pour les musulmans. Les carrés musulmans sont les lieux où se déroulent les enterrements. Cette cérémonie s'effectue différemment que pour les autres religions. Mme Mounir n'a cependant pas donné de détail sur les spécificités du rituel, mais elle affirme que ce type de cérémonie est pratiqué à Montréal et à Ottawa.

Le choix de rapatrier le corps au Maroc était donc logique compte tenu de l'absence de lieu conforme à la religion musulmane à Québec, a indiqué Malika Mounir.

Coût en dollars canadiens par kilogramme (kg) des rapatriements de corps du Canada vers d'autres continents

Continent	Coût par kg
<b>Afrique</b>	<b>28,75\$</b>
<b>Asie</b>	<b>12,62\$</b>
<b>Europe</b>	<b>11,00\$</b>

Source: Air France Canada

## Design graphique des produits

## Réduire l'impact environnemental

Evelyne Cormier

evelyne.cormier.1@ulaval.ca

**Québec — Dès la première étape de fabrication d'un produit, les designers graphiques peuvent influencer sur l'impact environnemental de celui-ci.**

C'est en tout cas l'avis de Marie Reumont, organisatrice de conférences sur le développement durable chez les designers graphiques.

Le développement durable est souvent associé à des domaines comme l'agriculture et le climat, mais il touche aussi la conception et le développement des produits de consommation. En effet, l'impact qu'a un produit sur l'environnement commence dès sa conception.

En 2009, Marie Reumont a décidé de créer le Projet d'Action Consommation Tranquille pour sensibiliser l'opinion publique à ce propos. Cette initiative a pour but de changer les méthodes utilisées dans la conception des produits de consommation en remontant à ses fondements, les designers graphiques. Ceux-ci peuvent «faire en sorte que les consommateurs vont

consommer mieux sans qu'ils ne s'en rendent compte», a expliqué Mme Reumont.

**Impact lors de la conception**

Plus de 80% des impacts environnementaux générés par les produits de consommation prennent place lors de la conception. Les designers graphiques ont donc un rôle à jouer. Ils doivent choisir les matériaux utilisés dans la conception de leur projet. Ils participent également de la fabrication du produit jusqu'à sa fin de vie, en passant par le transport et l'emballage.

En outre, les designers peuvent choisir des matériaux recyclés, des produits certifiés

écologiques ou même réutiliser d'anciennes affiches et minimiser l'emballage. Ils sont même capables, lors de la fabrication, d'utiliser de l'encre végétale et un fini recyclable.

Chez certains designers graphiques, le message est passé. C'est le cas à l'agence de création de Québec Bleu outremer. «On [conceptualise] en essayant dans la mesure du possible d'utiliser les principes de développement durable comme l'utilisation des meilleurs papiers écologiques, du papier fabriqué au Québec, de l'encre minimum et du recyclage», a fait valoir Yves Testet, vice-président associé de la compagnie.



Photo Marie-Pier Boucher

**Un drame à la Verdi**

L'opéra Il trovatore de Verdi, a été présenté pour la première fois au Grand théâtre de Québec ce 23 octobre. Il trovatore est l'une des œuvres les plus souvent mises en scène du célèbre compositeur Giuseppe Verdi. Cet opéra est à la fois tragique, mélancolique et poignant. La multitude de mélodies ainsi que l'abondance des airs en font une composition très recherchée et appréciée du public. (B.B.)



Photo Marie-Pier Boucher

**Les jeunes en avant-scène**

L'organisme les Jeunes musiciens du monde a présenté son 9<sup>e</sup> spectacle-bénéfice à guichet fermé, au théâtre l'Impérial samedi dernier. Les jeunes musiciens ont eu l'occasion de jouer sur scène avec entre autres le porte-parole Yann Perreau ainsi que Yves Lambert. Cette soirée a permis d'amasser des fonds pour les quatre écoles de l'organisme. (M-P.B)

## EN BREF

CONCERTS  
GRATUITS**La sélection  
de la semaine**

News from the Hills, le groupe originaire du sud des États-Unis, sera en représentation ce jeudi 28 octobre à 18h au bar Le Sacrilège. Ils proposeront un répertoire musical alliant rock'n'roll, rockabilly, country et folk. Au Pub Limoilou, les groupes de Québec Damn the Luck et Little Leslie s'affronteront ce vendredi à 21h30 sous des airs country blues. (Th.D.)

DEDICATED  
SOUND**Pink Floyd  
revisité**

Le groupe Dedicated Sound fera revivre les grandes pièces classiques du groupe britannique Pink Floyd ce vendredi à 20h au centre d'art La Chapelle. Le groupe met l'accent sur un visuel à couper le souffle afin de faire revivre un rock'n'roll psychédélique et progressif typique des années 60. L'entrée coûtera 25\$. (Th.D.)

## WEBSTER

**Lancement  
d'album**

Webster lancera son nouvel album, Le Vieux de la Montagne, ce mercredi 27 octobre à 21h au bar Le Dagobert. L'artiste est connu pour son implication dans les questions sociales via notamment sa participation à des conférences sur l'influence du hip-hop chez les jeunes. Il offrira un spectacle hip-hop au coût de 7\$. (Th.D.)

FESTIVAL

09 AU 16 NOVEMBRE 2010

**folk**

DE QUÉBEC

**DARAN**  
Vendredi le 12 nov - LE CERCLE

**TIMBER TIMBRE**  
Mardi le 09 nov - THÉÂTRE LE PETIT CHAMPLAIN

**PLANTS AND ANIMALS**  
Vendredi le 12 nov - LA CHAPPELLE DU MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

**THE BESNARD LAKES**  
Samedi le 13 nov - LE CERCLE

**DANY PLACARD**  
Vendredi le 12 nov - L'AGITÉE

La programmation complète du festival :  
**FESTIVAL FOLK DE QUÉBEC.COM**  
Billets en vente sur LE RÉSEAU BILLETECH,  
au CERCLE, au THÉÂTRE PETIT-CHAMPLAIN, à L'AGITÉE et chez CD MÉLOMANE.

BOREALE

## EN BREF

RUGBY FÉMININ  
Laval accède  
à la finale

L'équipe du Rouge et Or a remporté la demi-finale provinciale de rugby contre les Martlets de McGill dimanche dernier au PEPS. Les joueuses de Bill McNeil se sont imposées 36 à 18 et participeront à une 5<sup>e</sup> finale provinciale consécutive lors d'un duel contre les Stingers de Concordia en fin de semaine prochaine, à Concordia. (A.L.)

BASKETBALL  
UNIVERSITAIRE  
Tournoi difficile  
pour le R&O

L'équipe féminine de Basketball de l'UL a connu une fin de semaine difficile lors du premier tournoi Interlock de la saison. La troupe de l'entraîneuse Linda Marquis a baissé pavillon face à l'Université Saint Francis Xavier et au Dynamo de Québec, une équipe civile formée d'anciennes joueuses universitaires. Les Lavalloises ont toutefois clôturé le tournoi avec une victoire de 89 à 63 contre les Gaels de Queen's. (A.L.)

FOOTBALL  
UNIVERSITAIRE  
Encore...

Le R&O a remporté une deuxième victoire consécutive par blanchissage en disposant des Redmen de McGill au compte de 68 à 0 samedi dernier à Montréal. Appelé en renfort au quart-arrière Bruno Prud'homme, la recrue Olivier Turcotte a complété sa première passe de touché dans les rangs universitaires. Les hommes de Glen Constantin tenteront de compléter une 5<sup>e</sup> saison parfaite samedi prochain lors d'un affrontement contre les Stingers de Concordia. (A.L.)

SOCCER  
UNIVERSITAIRE  
Les filles  
s'inclinent

Les Lavalloises ont raté une belle occasion de consolider leur troisième position en s'inclinant 2 à 1 face au Vert et Or de Sherbrooke dimanche, au PEPS. La recrue Mélissande Guy a marqué l'unique filet des siennes sur un tir de pénalité à la 62<sup>e</sup> minute. Le R&O complètera son calendrier régulier dimanche lors d'une rencontre contre les Lady Gaiters de Bishop's. (A.L.)

## Soccer masculin

## Sherbrooke humiliée

**Fanny Roux-Fouillet**

fanny.roux-fouillet.1@ulaval.ca

**Cité universitaire — L'équipe masculine de soccer du R&O s'est imposée 6 à 1 face à Sherbrooke dimanche au PEPS.**

«On a complètement surclassé nos adversaires», a affirmé l'entraîneur de l'équipe lavalloise Samir Ghrib.

Laval a ouvert le score dès la 7<sup>e</sup> minute de jeu avec un but de Gabriel Moreau. Les Lavallois ont ensuite marqué trois autres buts en l'espace de 15 minutes.



Photo Fanny Roux-Fouillet

L'attaquant natif de Drummondville David Chapdelaine Miller a complété le festin offensif du Rouge et Or en enfilant son 3<sup>e</sup> filet de la saison.

«On a commencé le match comme si c'était un match de finale», a commenté Samir Ghrib.

La première demie s'est terminée sur un résultat de 5 à 0 en faveur du R&O, grâce aux filets inscrits par Leduc M'Bizi, Eduardo Davalos (22<sup>e</sup>), et à un doublé d'Ilyes Benmiloud. La performance de ce dernier, qui a aussi récolté trois passes décisives, lui a d'ailleurs valu la mention d'athlète de la semaine.

Sherbrooke a dû attendre la seconde mi-temps pour marquer son unique but de la rencontre, par Elhadj Gaoussou Diagabate (55<sup>e</sup>).

La réplique lavalloise est venue de David Chapdelaine-Miller, qui a inscrit le 6<sup>e</sup> but du R&O à la 65<sup>e</sup> minute de jeu.

«Quand on a une avance de 5 à 0, c'est toujours un peu difficile à gérer. Il y a un relâchement, c'est normal», a expliqué l'entraîneur lavallois.

**Benmiloud blessé**

Ilyes Benmiloud a été contraint de sortir durant la deuxième demie après s'être blessé. «Je me suis claqué à la fin sur ma dernière course», a-t-il raconté. «D'ici deux

ou trois semaines, j'espère que je serai rétabli», a ajouté le meilleur buteur du championnat québécois, qui entend bien être présent pour disputer le championnat canadien.

Nafi Dicko-Raynauld a lui aussi dû quitter le terrain en boitant quelque temps après son coéquipier. Le défenseur semblait souffrir de la cheville droite.

Durant le match, les deux équipes, et particulièrement Sherbrooke, se sont plaintes de l'arbitrage. Dans les dernières minutes de la partie, l'entraîneur du Vert et Or a même été renvoyé du terrain par l'arbitre pour avoir critiqué ses décisions de façon trop virulente.

Samir Ghrib s'est dit content d'avoir enchaîné deux victoires à domicile. «La défaite [contre l'UQAM] a fait du bien. C'est comme la pluie après une canicule. Ça nous a remis les pieds sur terre», a-t-il jugé.

Avec sa fiche de dix victoires et une défaite, le R&O est confiant pour le match de la semaine prochaine contre les Carabins de Montréal. «On va s'en servir comme un match de préparation. Il y aura de l'intensité et ça sera un excellent test pour nous», a expliqué Samir Ghrib.

## Basketball masculin universitaire

## Un premier championnat en 4 ans?

**Maxime Pedrero**

maxime.pedrero.1@ulaval.ca

**Cité universitaire — L'équipe masculine de basketball du Rouge et Or entame la saison avec l'objectif de ne pas échouer en finale provinciale pour la 4<sup>e</sup> année de suite.**

La formation, qui n'a pas remporté ce championnat depuis 2008, compte bien renouer avec le succès cette année. Jacques Paiement Jr, entraîneur-chef de l'équipe depuis trois saisons, juge cet objectif «très réaliste».

«Ça fait trois ans qu'on échoue en finale du championnat, cette année, on va se battre», a déclaré avec conviction l'entraîneur. Une victoire à l'échelle provinciale serait également la porte d'accès au championnat canadien que l'équipe n'a jamais remporté.

Comme l'explique M. Paiement, «l'équipe est arrivée à maturité, autant physiquement que mentalement. Le noyau de la for-

mation joue ici depuis quatre ou cinq ans. Ça nous apporte de l'expérience et une bonne cohésion». Même si la majorité des joueurs évolue dans cette formation depuis plusieurs années, le Rouge et Or accueille cette saison quatre nouvelles recrues.

**Recrue confiante**

C'est le cas d'Hugues Ryan qui évolue depuis le début de la saison au poste d'ailier après s'être distingué au sein de son ancienne équipe au collège Montmorency à Laval. Après deux mois d'entraînement avec le Rouge et Or, il relève la cohésion de l'équipe qui lui a permis une intégration facile.

Il semble serein face aux championnats à venir. «C'est la

première fois que je jouais devant des équipes universitaires canadiennes, c'est sûr que le niveau est plus élevé, mais je suis venu ici pour gagner. On est dans les favoris et si on continue comme ça, il ne devrait pas y avoir de problème».

**Départ décevant**

Après un tournoi remporté à Waterloo, l'équipe a connu une performance décevante en fin de semaine dernière lors du premier Interlock de la saison. Les Lavallois se sont inclinés deux fois en trois rencontres face aux Varsity Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick et aux Ravens de Carleton. Le Rouge et Or a toutefois évité un blanchissage en disposant des Huskies de St-Mary's au compte de 96 à 77.

Le premier match officiel de la saison de basketball aura lieu le vendredi 12 novembre au PEPS lors d'un duel contre les Stingers de l'Université Concordia.



Coustoisie Yan Doublet

Laval compte sur plusieurs bons vétérans comme l'arrière Jérôme Turcotte-Routhier qui entamera sa 4<sup>e</sup> saison avec le club.